

agrimuse

Le courrier des musées d'agriculture et du patrimoine rural

AFMA

Avril à juin 2007 > 4

Dossier

Les archives de l'image du Patrimoine Rural

L'agriculture s'affiche au COMPA

Association européenne
des Jeux et Sports Traditionnels
et Musées du Patrimoine rural

L'AFMA fait son retour
au Salon International de l'Agriculture 2007

«CULT-RURAL» Promotion
d'une aire culturelle commune
des Communautés rurales
européennes

Le nouveau musée
de la Vie rurale en Angleterre



Fédération Française
des Musées d'Agriculture
et du Patrimoine Rural

Edito, agrimuse



Chers amis,

L'AFMA a participé au SALON INTERNATIONAL DE L'AGRICULTURE tout en poursuivant le travail consacré au guide des musées et du patrimoine rural, au lancement du nouveau site Internet, à l'avancement du dossier de coopération européenne CULT-RURAL et aux démarches en direction des ministères qui parrainent l'ensemble de ces actions. L'activité de la fédération a donc retardé la livraison de ce numéro consacré à l'image, agent de la valorisation du patrimoine rural et témoin parfois oublié du collectage dans notre domaine d'étude.

La Cinémathèque et la Photothèque du ministère de l'Agriculture et de la Pêche ont pourtant depuis le premier quart du XX^e siècle donné l'exemple de l'intérêt que revêt l'image fixe et animée en matière de prospective. Cet article incitera, nous l'espérons, nos lecteurs à utiliser cette ressource.

Certains musées n'ont pas attendu ce numéro d'AGRIMUSE pour s'appuyer sur la ressource photographique et cinématographique afin d'alimenter la réflexion de leurs publics. Le COMPA a lancé en décembre dernier ses premières rencontres cinématographiques sur le thème des mutations du monde rural. Les régions, les parcs naturels régionaux s'ouvrent à ces questions. Le festival « Caméras des champs », organisé par le foyer rural de Ville-sur-Yvron (54) et soutenu par le parc naturel régional de Lorraine, est un exemple d'initiatives propres à encourager la création.

L'animation culturelle des musées par la diffusion des images ne doit pas occulter qu'il reste une matière considérable à collecter afin de conserver la mémoire des campagnes et de mettre en perspective le patrimoine rural. Des actions plus resserrées géographiquement sont autant de laboratoires pour réfléchir au développement de l'image dans les musées d'agriculture. Elle peuvent être menées et soutenues par un partenariat local.

Bernard Bézineau, réalisateur relate l'une de celles-ci et pose les bases d'une synergie entre production vidéo et archivage. Un stage animé par celui-ci dans le cadre de l'AFMA permettra, dès 2007, à ceux qui le souhaitent de pratiquer la prise de vues et de réfléchir à de tels projets, lesquels sont bien différents de l'univers de l'image à seule visée commerciale.

Dans un autre registre on retrouve cet état d'esprit dans l'article de Guy Jaouen, président de l'Association Européenne des Jeux et Sports Traditionnels (AEJST). Cette structure ne cultive pas la nostalgie de jeux anciens plus ou moins disparus mais promeut une voie alternative à l'éducation physique et aux pratiques plus ou moins marchandes de l'activité sportive. Cette redécouverte des jeux traditionnels est une possibilité offerte de rééquilibrer l'offre sportive actuelle.

Enfin, Roy Brigden, Conservateur du Museum of English Rural Life, contribue dans ce numéro, à la réflexion sur la vie et l'avenir des musées de la vie rurale en s'appuyant sur l'interface collections/public. Il évoque les défis représentés par l'exposition des collections et par l'interprétation. Comment comprendre et relier notre passé avec l'avenir ?

En effet, dans ce monde très mouvant nous ne pouvons relâcher nos efforts afin de présenter aux publics des collections et un point de vue propres à alimenter la réflexion de tous. L'Écomusée d'Alsace qui vit des heures difficiles, suite à de nombreux licenciements, a montré la voie de nouvelles activités à partir de pratiques agricoles et artisanales oubliées. Sa réussite, conquise de haute lutte, a été mal comprise. Elle a masqué le travail de chaque instant et la formidable énergie déployée afin de démontrer que des cultures techniques différentes peuvent coexister et constituer de véritables niches de ressourcement culturel et économique. Un exemple à méditer !

Bien cordialement

Evelyne Wander, *présidente de l'AFMA*

COMPOSITION DU BUREAU. Présidente : Evelyne Wander
 Vice-président délégué chargé des relations institutionnelles et Trésorier : Pierre Del Porto.
 Vice-président chargé des réseaux de recherches : Georges Carantino
 Secrétaire général : Michel Quévrin
 Chargée des relations internationales : Cozette Griffin-Kremer
 Chargé du développement de l'AFMA : Maurice Nivat
 Germain Dalin, Claude Royer, François Sigaut, sont présidents d'honneur et fondent avec Jean Cuisenier, un groupe, invité permanent du Bureau.
 Jean-François Charnier, Conservateur du Patrimoine, et Edouard de Laubrie, Chargé de recherches et de collectes au MuCEM sont conseillers scientifique et technique du bureau.

sommaire

Edito..... 2

Evelyne Wander

Dossier..... 3-7

Les archives de l'Image du Patrimoine rural

- La Cinémathèque et la Photothèque du ministère de l'Agriculture et de la Pêche
- Production audiovisuelle et archivage
- La politique audiovisuelle du musée d'agriculture une convergence entre recherche et développement

Exposition..... 8-9

- L'agriculture s'affiche au COMPA

Réseau..... 10

- Association européenne des Jeux et Sports Traditionnels (AEJST) et Musées du Patrimoine rural

Salon..... 11

- L'AFMA fait son retour au Salon International de l'Agriculture 2007

Actualité de l'AFMA... 12-13

- «CULT-RURAL» Promotion d'une aire culturelle commune des Communautés rurales européennes
- Un nouveau site Internet
- Des nouvelles de l'Écomusée d'Alsace

International..... 14-16

- «Pertinence et Perspectives» : L'avenir des musées de la vie rurale
- Le nouveau musée de la Vie rurale en Angleterre

Agenda agrimuse..... 19

AGRIMUSE

Publication de la Fédération des Musées d'Agriculture et du Patrimoine Rural
 6, avenue du Mahatma Gandhi, 75116 Paris
 Tél. 01 44 17 60 63 - 01 44 17 60 17
 Fax. 01 44 17 60 60
 www.afma.asso.fr - contact@afma.asso.fr
 Directrice de publication : Evelyne Wander
 Rédacteur en chef : Fabrice Duffaud
 fabrice.duffaud@afma.asso.fr
 Relecture : Sophie Normand-Collignon et Robert Kremer
 Conception graphique : Atelier de publication d'impression du Conseil général de l'Orne
 Date de parution : mai 2007
 Prix en euros : 5 €
 ISSN : 1951-9508

Ont participé à ce numéro : R. Brigden, G. Carantino, B. Bézineau, F. Duffaud, C. Griffin-Kremer, G. Jaouen, Ph. Kuhlmann, E. de Laubrie, B. Manterola, F. Sigaut, E. Wander
 Nous adressons nos remerciements à Philippe Brugnion et à la Direction de la Communication du Ministère de l'Agriculture et de la Pêche.

Crédit photographique : 1^{re} de couverture : Détail d'affiche Alfa-Laval © : Philippe Brugnion - Collection privée - avec l'aimable autorisation de Philippe Brugnion / (p.3) de haut en bas : © Min.Agr. Fr - © Collection 1950-1970/Min.Agr. Fr - Xavier Remongin/Min.Agr. Fr / (pp. 4-5) © Les Films des Souches / (p. 7) © Écomusée du Perche / (pp. 8-9) © Philippe Brugnion / (p. 10) © Guy Jaouen / (pp. 11-12) © F. Duffaud / (pp. 14-16) © MERL.

LES ARCHIVES DE L'IMAGE DU PATRIMOINE RURAL

La Cinémathèque et la Photothèque

du ministère de l'Agriculture et de la Pêche

**Des collections de photographies et de documentaires
sur l'agriculture et le monde rural ouvertes à tous**



© Min.Agri.fr

Les territoires et les paysages ruraux façonnés par l'agriculture sont une source intarissable d'images dans laquelle le ministère de l'Agriculture et de la Pêche puise depuis plusieurs décennies. La Cinémathèque et la Photothèque, créées en son sein dans la première moitié du XX^e siècle, reflètent depuis les évolutions des sociétés rurales. Réunies au sein du Département des médias, elles sont notamment chargées de la diffusion et de la valorisation des fonds photographique et cinématographique. Elles mettent en place des actions pour promouvoir auprès du plus grand nombre ce « trésor patrimonial ».

Agriculture et monde rural sous l'œil des photographes

Avec pour objectif d'accompagner les travaux de Restauration des Terrains en Montagne (RTM), le ministère de l'Agriculture s'est très tôt intéressé au média photographique. C'est en 1947 que la Photothèque est créée et entreprend de conserver les collections photographiques. Plusieurs fonds sont alors constitués, au fil de l'histoire et des progrès technologiques. Le premier fonds en noir et blanc des années 1950-1960 réunissait déjà près de 50 000 images. Il a été enrichi par la suite par les fonds argentiques couleurs et récemment par le fonds numérique. Cette collection photographique s'organise autour des grandes thématiques dont le ministère est en charge : l'agriculture et les productions agricoles végétales et animales, l'alimentation, l'enseignement agricole et la recherche, l'environnement, la pêche et aquaculture, les espaces ruraux...

Aujourd'hui, la Photothèque gère plus de 100 000 photographies. Ce fonds constitue une précieuse mémoire du monde agricole et rural. L'équipe de la Photothèque continue d'enrichir ce fond par la production de reportages photographiques illustrant par l'image, les évolutions contemporaines de l'agriculture et des territoires ruraux. L'équipe a entrepris la numérisation de ses archives et la qualification de ses images afin de valoriser au mieux ce patrimoine.

Un site Internet ouvert à tous permet d'ores et déjà de consulter un extrait de la collection photographique. Pour le consulter : [http:// photo.agriculture.gouv.fr](http://photo.agriculture.gouv.fr).



Jarres de stokage de l'huile d'olive
© Collection 1950-1970/Min.Agri.fr

Regards croisés de réalisateurs pour éclairer les évolutions de l'agriculture et des territoires ruraux

C'est dans le cadre des grands mouvements d'éducation populaire du XIX^e siècle et plus particulièrement de la vulgarisation du savoir agricole que s'inscrivent les fondations de la Cinémathèque. En 1923 sous l'impulsion du Ministre de l'Agriculture Henri Queuille naît officiellement le « Cinématographe agricole ». La France essentiellement rurale ne connaît pas encore les moyens de communication modernes. Les premières commandes de films réalisés par le ministère visent, par l'image animée, à instruire, informer, et distraire les habitants des campagnes. Il s'agit alors d'enrayer la désertification et de diffuser de l'information sur les grandes orientations politiques du ministère encourageant ainsi les nouvelles techniques de culture et d'élevage, le remembrement, mais aussi enseignant les règles élémentaires d'hygiène et prévenant contre les méfaits de l'alcoolisme. Le cinéma agricole, dans cette époque d'accès à l'information difficile et d'illettrisme important, devient un véritable outil pédagogique de cohésion nationale.



Photographie issue du reportage « l'agriculture au féminin »,
mai 2006. Armand Sautereau, fils d'agriculteurs.
Neuvy-deux-Clochers, Cher. © Xavier Remongin/Min.Agri.fr

Dossier



Durant la seconde guerre mondiale Georges Rouquier débute sa carrière avec deux courts métrages, « le tonnelier » (1943) et « le charron » (1945) qui ouvre la voie à « Farrebique » (1945), chronique d'une ferme où se côtoient plusieurs générations. Ce film remporte un vif succès international à la fois auprès des critiques et du public. Il marque un tournant dans le cinéma rural et plus largement documentaire.

C'est dans cet élan et dans cette période où s'amorce la grande évolution de l'agriculture qu'Armand Deleule prend en 1947 la direction du Service cinématographique du ministère de l'Agriculture (SCMA). Il modernise le service et s'engage dans une grande politique culturelle de diffusion témoignant des évolutions du monde, répondant aux attentes de la société rurale et participant à l'histoire cinématographique. La Cinémathèque, dont l'objectif est alors de rendre accessible le cinéma aux campagnes, joue pleinement un rôle de ressources pour pallier aux manques d'infrastructures culturelles dans le monde rural. « *Jeunes filles* » réalisé en 1952 par Deleule s'inscrit dans cette volonté de participer par l'image à la diffusion du progrès, dans ce cas précis sur la condition féminine.

L'arrivée progressive de la télévision (ORTF) chez les agriculteurs dans les années 1960 conduit la Cinémathèque à se spécialiser dans la réalisation de films aux contenus plus agricoles, nécessaires à la modernisation de l'après-guerre. Elle coproduit, par ailleurs, la série « *Aux quatre vents* » (13 films) réalisée par Jacques Krier et Jean-Claude Bergeret, la série « *Les cousins* » (24 films) animée par Pierre Desgraupes, et la série « *La voix* » (13 portraits de femmes), qui illustre ce désir de livrer une parole rurale.

Les années 1960 marquent la collaboration avec l'United States Information Service (USIS) qui apporte au Service cinéma le fonds issu du Plan Marshall et l'expérience en 1966 de Télé Promotion Rurale. De grands noms du cinéma français, Jacques Doillon, Robert Enrico, Jean Chapot enrichissent de leurs œuvres la collection du ministère à cette même époque.

Au début des années 80, le Service se modernise encore sur le plan technique et éditorial, la vidéo fait son apparition.

En plus des films institutionnels, la Cinémathèque entreprend des productions ambitieuses pour casser l'image communément acceptée du déclin de la paysannerie et du monde rural auprès du grand public. Bernard Dartigues réalise alors en 1983 un long métrage, « *la part des choses* », qui connaîtra un véritable succès en France. Profitant de ce nouvel essor, le Service organise en 1980 le premier festival du Film Rural, dans l'espoir d'offrir un tremplin aux petites productions régionales.

Aujourd'hui, le Pôle audiovisuel-cinémathèque du ministère de l'Agriculture et de la Pêche, héritier du « Cinématographe agricole » continue de co-produire et de diffuser des films autour des thèmes de l'Agriculture, la Ruralité, l'Environnement, l'Alimentation. Entrée dans une nouvelle ère technologique, l'équipe renouvelée a entrepris un vaste chantier pour conserver et faire connaître son patrimoine cinématographique. En parallèle, la Cinémathèque poursuit sa mission première en s'adressant, par l'image, au monde rural et au grand public, pour sensibiliser à la nouvelle donne sociale et aux mutations contemporaines qui s'opèrent sur les territoires ruraux à l'orée de ce nouveau siècle. C'est pour s'inscrire dans ces orientations, que l'équipe a initié une nouvelle collection de films, les « *Cartes blanches* » qui sont le moyen de mettre en perspective les grandes thématiques du monde rural actuel en faisant revisiter des films de la Cinémathèque par des personnalités spécialistes du sujet traité.

Riche de plus de 2 000 films inscrits à son catalogue, la Cinémathèque met l'outil audiovisuel à la disposition de tout organisme, institution ou association justifiant d'une activité pédagogique ou culturelle. Pour avoir plus d'informations sur le fonctionnement de la Cinémathèque agricole et rurale, visitez le site www.cinematheque.agriculture.gouv.fr ou écrivez-nous à cinematheque@agriculture.gouv.fr ■

Bertrand Manterola

Adjoint au chef du Département des Médias
Délégation à l'information et à la communication (DICOM)
Secrétariat général du Ministère de l'Agriculture et de la Pêche.

Production audiovisuelle et archivage



Bernard Bézineau est Réalisateur-Formateur.

A l'origine ingénieur diplômé de l'INSA de Toulouse en 1976, il s'intéresse très tôt à la vidéo jusque-là réservée à quelques spécialistes et cofonde l'une des premières sociétés de production toulousaine. Tantôt en indépendant tantôt en institution, il réalise de nombreux reportages dans le cadre des Conférences régionales agricoles de la Région Languedoc-Roussillon, collabore avec la Direction de l'Enseignement et de la Recherche du Ministère de l'Agriculture, et dirige la Télé Promotion Rurale Languedoc-Roussillon de 1990 à 1995. Aujourd'hui, sa société de production « Les Films des Souches » lui permet de se consacrer à sa passion par l'édition de films sur le patrimoine rural.

Ce « raconteur d'histoires, ingénieur détroqué », comme il se définit lui-même, nous explique sa motivation, donne de précieux conseils de vidéaste et jette au passage les bases de collaborations pour une synergie entre production vidéo et archivage.

Les Films
Souches

Contact Bernard Bézineau
05-61-75-75-15 et 06-72-96-81-08
<http://www.lesfilmsdessouches.com>

Naissance et succès d'un outil de diffusion

Tout commence avec un film sur une fête des battages à l'ancienne au pied des Pyrénées, destiné à l'édition. Le film terminé reçoit du public un accueil dépassant tous les espoirs. D'autres films suivent et confirment cette demande. En 2001, un film relatant l'histoire du tracteur se vend par dizaines de milliers. Malgré la multiplication des chaînes de télévision, certains domaines sont toujours boudés par une production essentiellement parisienne. Tout un pan du public voit sa propre culture méprisée et même si le succès est au rendez-vous, les producteurs restent prudents. Pour se passer d'eux, il fallut créer une société de production spécialisée dans la mise en valeur du patrimoine rural. L'idée des Films Des Souches est née en 2002 de cette constatation. Cette jeune société a déjà à son actif plusieurs moyens/longs-métrages. D'autres sont en préparation. La diffusion sous forme de vidéocassettes et de DVD permet d'aller à la rencontre d'un public ignoré par le reste des media. Chaque nouveau projet permet de capitaliser des images parfois très rares, de «mettre en boîte» des savoir-faire qui disparaissent, c'est la seconde mission des Films Des Souches. «Pour chaque produit, nous faisons appel à des spécialistes, considérant que c'est un premier acte de respect pour le public. La seconde façon de respecter le spectateur, c'est de produire des films vivants, colorés, riches en images, agréables à regarder, même pour les non-spécialistes».

Des conseils et de la méthode

On a tous connu tout le travail de mémoire musicale qui a été effectué ces dernières décennies avec, comme outil, le mini K7. La production musicale, elle, ne s'est jamais contentée de la qualité fournie par ces enregistrements. Quelques documentaires audio ont été réalisés par les radios avec du matériel professionnel, négligeant tout le travail effectué. En terme de vidéo, la situation technique et la diffusion ont largement évolué.

Deux étapes importantes ont été franchies :

- L'image «numérique» offre la possibilité de stocker sans perte les données sur des supports optiques de longue durée de conservation.
- Les caméscopes professionnels à faible coût permettent au plus grand nombre de capter des images.

La complémentarité archivage – production devient alors évidente. Lorsqu'on fait une interview pour réaliser un film, il est dommage de ne faire que le strict minimum et de ne pas en profiter pour archiver des données importantes, de même que lorsqu'on fait une interview destinée à l'archivage, il est aussi dommage de ne pas mettre cette source à la disposition d'auteurs dans le monde de la production audiovisuelle. Un bon exemple de la valorisation qui peut découler de cette méthode réside dans la réalisation du film « Lo Campestral d'Aurevilla », et de l'interview approfondie de Simon Laguens qui le complète. Il en est ressorti :

- Plusieurs heures d'interview transférées sur DVD Rom en standard DV sans perte de qualité.
- 1 DVD de consultation (DVD Vidéo) de toute l'interview avec Time code visible sur l'image pour le repérage précis.
- 1 livret résumant le contenu de l'interview.
- 1 film grand public «Lo Campestral d'Aurevilla» contenant quelques extraits de cette interview.

Cette synergie entre production et archivage est séduisante.

Il n'en reste pas moins des écueils à éviter :

- sur le plan technique :

Le problème technique actuel est lié à l'évolution des standards. La haute définition est le tournant à prendre actuellement. Selon quelles normes ? Elles ne sont pas encore clairement définies et, encore une fois dépendent des zones géographiques. La pérennité d'un tel projet est donc liée à une veille technologique permettant de définir les standards à utiliser, et de déclencher les actions de conversion des données archivées d'un ancien à un nouveau standard lorsqu'elles s'imposent.

- sur le plan de l'archivage :

Il faut définir les procédures d'indexation à utiliser, et veiller à leur homogénéité sur tout le territoire. Il est nécessaire d'adapter ou de créer un thésaurus adapté à la fois au patrimoine, au terroir et au domaine de la production audiovisuelle.

- sur le plan juridique :

Les deux points à régler dans ce domaine sont le droit à l'image et la propriété intellectuelle.

Pour le droit à l'image, les règles existent, il suffit d'en diffuser les composantes propres à notre utilisation. Pour la propriété intellectuelle, le système ne devra faire appel à l'extérieur que sous forme de prestations ne relevant pas de la propriété intellectuelle. Un exemple malheureux est celui de Télé Promotion Rurale, qui, dans les années 70, utilisait des sociétés de production plus ou moins créées pour la circonstance et qui, après disparition de celles-ci, a laissé des films inutilisables car protégés par les règles de la propriété intellectuelle, mais sans interlocuteur pour les négocier.

Cofinancements et partenariats

Même si le coût de telles opérations n'est pas exorbitant, il doit être pris en charge par un financement collectif, voire public. En contrepartie, la restitution passe essentiellement par la production et la diffusion de documents grand public. Il peut se créer parallèlement au projet une structure de production dédiée, ou bien travailler en partenariat avec des structures de production existantes. La vente de ces productions peut constituer une part de «retour sur investissement». Le support Internet va proposer de plus en plus de chaînes de télévision thématiques, ou plus simplement la possibilité de visualiser des documents sur des sites existants. Le site de l'AFMA pourrait en être un.

Un projet ambitieux de collaboration pour une synergie entre production vidéo et archivage

Des années 30 aux années 60, on a assisté au mûrissement et à l'éclosion d'une immense évolution de la société, essentiellement rurale. Des collectionneurs, des organisateurs de fêtes champêtres, et surtout des musées font comprendre cette période très riche. Avec leur aide et grâce au réseau des musées AFMA, il serait possible de créer une collection de films destinés au grand public. Leur sortie organisée sous forme de «collection» serait un atout et permettrait une vraie réduction des coûts par film.

L'expérience nous a montré qu'il y a une demande importante du public pour ce genre de films. Bien que la télévision l'abreuve d'images en flot continu, le spectateur a parfois envie de se «poser» et de capitaliser des films qui le touchent, (cf. enquête du Syndicat National de l'Édition Vidéo).

Dossier

Par expérience, une « Histoire du tracteur », ainsi qu'un film relatant une fête des battages, ont été chacun vendus à plus de 20 000 exemplaires en VPC. René Durantou a connu un véritable succès avec ses films « Toi l'Auvergnat », et « Femme Paysanne ». Le genre plaît.

En pratique, il conviendrait de créer un parc de matériel utilisable dans chaque région, soit en propre, soit en collaboration avec des structures de production. En parallèle, il serait nécessaire de former des bénévoles à la pratique des entretiens, tant sur le plan technique qu'au niveau du contenu. Car une difficulté majeure est de mêler professionnels et bénévoles, d'où l'intérêt de mettre en place un stage d'initiation qui facilite l'établissement d'un socle de travail commun.

La diffusion de cette collection de films pourrait passer par trois vecteurs :

- Vente dans les différents musées de l'AFMA.
- Diffusion dans des chaînes de magasins du monde rural.
- Vente sur des stands lors de diverses manifestations champêtres estivales.

L'autofinancement serait tout à fait envisageable. Il supposerait une stratégie commerciale pensée dès le commencement de l'opération avec l'appui d'un financement public. D'une part, il permettrait d'assurer le démarrage de l'opération, et d'autre part, d'aller au-delà du simple objectif fixé pour la réalisation du film, et d'inclure une partie de « captation du patrimoine immatériel ».

Enfin, une représentation nationale du projet est indispensable pour en assurer la cohérence, sans toutefois utiliser trop de ressources. Voilà l'idée posée, il reste aux lecteurs d'Agrimuse et à l'AFMA de répondre à cette ambition, de définir une politique de l'image pour les musées d'agriculture. ■

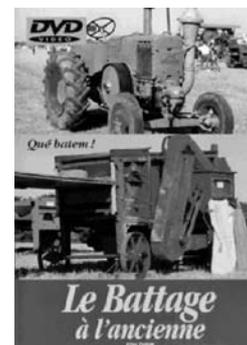
Bernard Bézeineau

Propos recueillis par F. Duffaud



QUELQUES FILMS DE BERNARD BÉZEINEAU

- ◆ Les Battages à l'Ancienne - Ediloisir
- ◆ La Grande Aventure des Vieux Tracteurs - Ediloisir
- ◆ L'Arbre et le Blé - Agropolis-TPR (Grand prix Jean Rouch du Festival du Film de Chercheurs du CNRS)
- ◆ Le Campestral d'Aureville - Films des Souches
- ◆ Le Festival des Chevaliers de la Terre - Films des Souches



La politique audiovisuelle du musée d'agriculture : une convergence entre recherche et développement

Le film présenté par l'écomusée du Perche au salon de l'agriculture LE CIDRE du PERCHE, HIER, AUJOURD'HUI est l'expression d'un partenariat ornaïs (L'écomusée, l'entreprise Publicam Productions, la Cidrerie de L'Hermitière, une équipe de bénévoles, un financement diversifié public/privé).

La dynamique des territoires demande d'en finir avec une culture du projet par stricte organisation catégorielle. Les professionnels de la culture et du tourisme réduisent progressivement cette tendance. La fédération des musées d'agriculture, quant à elle, accueille sur un thème, celui du patrimoine rural dans sa diversité, des adhérents de tous horizons, qualité essentielle pour une structure qui s'intéresse à la mémoire des campagnes et à leur présent. Le montage d'opérations filmographiques dans notre champ d'activités, celui des musées et du patrimoine rural, doit s'ouvrir dans sa conception à un partenariat de proximité, en fonction du propos.

Les réseaux ainsi constitués permettent de contribuer à la nécessaire mise en perspective du musée qui sans

constitution d'un fonds d'archives multiple et ouvert au contemporain ne répond pas d'une manière complète à ses missions de conservation. Le matériel a très longtemps occupé entièrement les esprits. L'outil sans le geste et le geste sans la parole forment la chaîne qui mène l'objet au tombeau des réserves dans une navrante accumulation. Nous sommes tellement occupés à la gestion de stocks importants de témoins matériels, le plus souvent avec des moyens dérisoires, que nous ne captions que partiellement la mémoire qui s'éteint autour de nous.

Le manque de moyens n'est pas la seule raison qui empêche pour bon nombre de musées d'agriculture de remédier à cette fatalité. L'absence de perspective partenariale, les discours ambiants du tout scientifique, du tout artistique ou du tout touristique entravent l'action. Nous ne prétendons pas créer une esthétique du film de musée d'agriculture, mais nous pouvons mettre au point des méthodes qui fournissent l'archive nécessaire pour la recherche en cours et à venir et offrir au public un média accessible dans le soin apporté à sa préparation.

Dossier

Les premières expériences, menées à l'Écomusée du Perche, ont été modestes, elles visaient à conserver des entretiens ou des démonstrations de savoir-faire qui ont alimenté des petits films vidéo (super 8) grâce aux compétences de la documentaliste qui s'intéressait à ces questions. Le montage était alors très complexe et très consommateur de temps.

La commercialisation n'était pas aisée non plus. Une entreprise nous fournissait des copies en petite quantité dont le prix de revient était assez onéreux pour les visiteurs. Cependant nous avons la satisfaction d'avoir participé à l'enrichissement de notre fonds d'archives audiovisuelles.

L'utilisation partielle de ces vidéos à des fins pédagogiques supposait que l'animateur procède à des calages de bande très savants mais ces films ont pu être prêtés à des écoles pour préparer ou continuer la sortie pédagogique. Ces réalisations ont également permis une offre plus étendue au visiteur soit dans le cadre de l'exposition temporaire soit dans celui de l'exposition permanente.

L'organisation de l'accueil des groupes en a été également facilitée en orientant ceux-ci sur un thème de visite particulier à partir des thèmes des films, de diviser le groupe afin de mener des visites guidées avec des effectifs plus restreints garantissant une bonne qualité d'accueil.

Dans l'ensemble l'offre de visite de l'exposition permanente s'est améliorée grâce au média portant l'expression des acteurs du territoire au sein d'un univers matériel statique et silencieux.

Ayant fait ces constats nous avons cherché à améliorer le support lui-même en nous adressant à une entreprise Publicam Productions⁽¹⁾ avec laquelle nous avons travaillé en amont de chaque projet. Ces films reposent sur un travail documentaire et d'enquête ethnologique menés par l'équi-

pe de l'Écomusée. Archives et interviews s'entrecroisent avec des images filmées au sein du territoire percheron. La préparation limite les journées de tournage sans être pour autant être limitées au strict nécessaire. Une à trois journées de tournage exigent deux à cinq jours de montage.

Ces temps sont réduits grâce au derushage opéré par la personne de l'équipe chargée de la direction du projet. Les images sont copiées avec un time-code qui rend possible le classement par séquences. Une fois reportées sur une grille ces indications facilitent l'organisation du montage. La cohérence de la restitution de l'enquête est recherchée afin de faciliter l'approche du thème par le public. Le format varie de 30 à 60 mn. Les séquences non conservées pour le film alimentent un bonus pour le DVD et constituent surtout des archives brutes pour d'éventuelles réutilisations et notamment pour des chercheurs qui ne peuvent se satisfaire de l'interprétation nécessaire pour faciliter la compréhension des publics non spécialistes de l'ethnologie.

Le format DVD utilisé a permis de numériser des images fixes ou animées et d'intégrer des entretiens audio antérieurs de manière plus aisée. Le dossier pédagogique sous format Pdf est également un service supplémentaire pour l'utilisateur.

Collectage de mémoire et outils de comparaison entre les cultures du passé et celles du présent, ces films interrogent également le quotidien du monde rural et sa mémoire. Ils donnent une épaisseur aux collections du musée en restituant la parole aux témoins de pratiques disparues ou en cours. Ils participent de la modernisation du discours patrimonial et contribuent enfin à une amélioration de l'accueil des publics. ■

Evelyne Wander

Contacts et renseignements : Écomusée du Perche - Tél. 02 33 73 48 06, accueil-@ecomuseeduperche.fr



Scènes de tournage



(1) PUBLICAM PRODUCTIONS

Créée en 1988, PUBLICAM Productions est une société de productions audiovisuelles. Elle est spécialisée dans la réalisation de films vidéo d'entreprises et le développement multimédia (diffusion sur DVD et sur Internet). Plus de 500 films ont été réalisés dans des domaines très divers, beaucoup en versions étrangères pour les marchés à l'export. Outre la communication audiovisuelle interne et externe, depuis plusieurs années, PUBLICAM réalise des documentaires qui sont vendus sur les lieux de visites, sur catalogue, dans des magasins spécialisés ou par internet.



Avec l'Écomusée du Perche, le partenariat a permis de réaliser plusieurs films :

PETITE HISTOIRE DU CHEVAL PERCHERON, BÊTE DE TRAIT, BÊTE DE TRAITE, DANS L'ŒIL DU PANIER, LE CIDRE D'HIER ET D'AUJOURD'HUI - Info@publicamproductions.com, www.publicamproductions.com

Le cidre du Perche, hier, aujourd'hui

En novembre 1998, un groupe d'amis de Nocé, retraités de l'artisanat et de l'agriculture, ont brassé la première cuvée de cidre de l'Écomusée. Ils ont utilisé le grugeoir et le presseur à grillons acquis par le musée pour les démonstrations. La jument Dédé de l'élevage des Percherons de Bellême a actionné le manège prêté par un voisin sarthois, rappelant que la traction animale était un auxiliaire précieux du travail agricole.

Un jeune producteur de cidre a participé à ce travail en apportant son témoignage. Nous voyons ainsi que les soins apportés à l'élaboration du cidre pour la consommation familiale des années 1920 à 1960 ont inspiré la stratégie de la production artisanale d'aujourd'hui qui a pour préoccupation la qualité d'un produit authentique.

Musiques traditionnelles du groupe TRADART.

Avec l'aide et le soutien financier du Parc naturel régional du Perche, de l'Écomusée du Perche et de la Cidrierie traditionnelle du Perche à l'Hermitière. Production et réalisation : ÉCOMUSEE DU PERCHE PUBLICAM PRODUCTIONS.

Exposition

L'Agriculture s'affiche au COMPA

Le COMPA (Conservatoire de l'agriculture de Chartres), lieu incontournable pour qui s'intéresse à l'histoire du machinisme agricole, nous offre à nouveau une exposition passionnante, « Affiches de campagne, le rural et ses images, 1860-1960 », la présentation d'un ensemble unique de ces affiches que l'on collait sur les murs et les palissades autour des foirails, comme sur les murs des granges du bord des routes.

Le COMPA est coutumier d'expositions de valeur dont l'AFMA a rendu compte en leur temps. On se souvient d'« Un cheval, des chevaux » en 2002, de « Veaux, vaches, cochons, couvées... qu'est-ce qu'on mange ? » en 2003, de « Parfums, le pouvoir des odeurs » de 2004 à 2006. Dynamique et créative, l'équipe du COMPA nous a proposé en décembre dernier « Campagne première, premières rencontres cinématographiques du COMPA », sélection de courts et longs métrages, documentaires ou fictions évoquant un monde rural en mutation, de « Goupil Mains Rouges » de Jacques Becker (1943) à « Veaux, vaches, cochons, couvées », un documentaire de L. Charbonnier (2000) en passant par « Farrebique » et « Biquefarre » de G. Rouquier et une présentation d'un important ensemble de films de cinéastes amateurs d'Eure-et-Loir sur la vie rurale, collectés par les Archives Départementales.

Cette riche exposition d'affiches présentée actuellement par le COMPA fait événement par le nombre, la valeur, la grande diversité des pièces proposées et la qualité d'analyse qui en est faite. Affiches conçues en direction du monde rural, ou utilisant l'image du monde rural pour s'adresser au citoyen, elles forment en effet un ensemble unique.

Très rares ont été les manifestations de ce genre. Saluons l'Écomusée de la Bresse Bourguignonne qui fut pionnier en la matière, avec des expositions certes plus modestes, mais tout à fait novatrices qui donnèrent lieu à la publication de catalogues : « Affiches, agriculture, patrie » en 1988, « L'Animal à l'affiche » en 1995, « Machines agricoles à l'affiche » en 1999.

Les musées d'agriculture conservent de nombreux documents de ce type, affiches, calendriers illustrés de fournisseurs, plaques émaillées publicitaires... Ce sont à mes yeux des objets menacés dont il serait temps de se soucier dans le cadre de l'AFMA pour sensibiliser les collectionneurs amateurs ; puisse cette exposition du COMPA renouveler l'intérêt porté à ce patrimoine.

A l'origine, un collectionneur passionné

Cette exposition présente un choix de deux cents affiches extraites d'une collection unique de près de quinze cents pièces, constituée par Philippe Brugnon, un passionné à la fois chef d'entreprise, éleveur ou chroniqueur. Sa collecte a débuté en 1981 avec l'achat d'une affiche pour un tracteur Renault au slogan évocateur : « La terre française doit être mise en valeur par un tracteur français ». Machinisme et patrie, tout un programme... de collectes d'affiches témoins des grandes idées qui ont habité un siècle (1860 - 1960) de grands bouleversements du monde rural : le mythe du progrès conquérant, une vision industrialisée de l'expansion, la patrie et le nationalisme, les controverses politiques et sociales...

À l'évidence, cette exposition éclaire les collections d'Histoire du Machinisme agricole du COMPA en les resituant dans leurs contextes économique, social et politique. Elle se propose de regarder et d'analyser les profondes mutations du monde agricole et d'interroger notre perception du paysan et de la ruralité. Témoins, experts en histoire et sociologie rurale et spécialistes de l'image en ont formé le comité scientifique qui a choisi les affiches présentées et pensé la structure de l'exposition. Afin de montrer la richesse de cette collection, et pour des raisons de conservation, l'exposition est conçue comme évolutive ; les deux cents affiches présentées devant être remplacées à l'automne par d'autres pièces sur le même thème.



© Philippe Brugnon

Exposition

Un parcours en cinq thèmes

Les affiches choisies sont présentées en cinq sections illustrant cinq thèmes : FERMES MODERNES, FEMMES MODÈLES ; PAYSANS, GUERRES ET POLITIQUES ; DES MARCHÉS AU MARCHÉ ; PAYSANS ET MODERNISATION ; LA PAYSANNERIE DANS L'IMAGINAIRE SOCIAL. Les affiches, parfaitement toilées, sont présentées sur des palissades, comme en situation. Le visiteur, pour chaque section, peut emporter une fiche de présentation du thème très bien faite avec textes d'époque, illustrations et commentaires historiques.

- ◆ «FERMES MODERNES, FEMMES MODÈLES» célèbre l'électrification des campagnes, l'arrivée de l'eau potable à la ferme, la création de matériels de traite, d'écrémeuses... qui facilitent la tâche de la fermière, la diffusion d'aliments pour bétail mais aussi le triomphe du fermier pénétrant dans la ferme avec un tracteur flambant neuf.
- ◆ «PAYSANS, GUERRES ET POLITIQUE» montre comment la paysannerie de ce siècle de profondes mutations (1860-1960) a été au cœur des enjeux politiques. Affiches invitant les fermiers à planter des pommes de terre « pour les soldats, pour la France » ou les incitant à souscrire aux emprunts de la Défense Nationale pendant la Grande Guerre. Affiches dénonçant les risques du collectivisme, soutenant le protectionnisme, prônant la liberté contre la pieuvre étatique, dénonçant la création de l'Office du blé et l'impôt sur le capital. Autant de débats qui ont agité le monde rural dans l'entre-deux guerres. Affiches du régime de Vichy prônant le retour à la terre, la formation de jeunes paysans et dénonçant les destructions de récoltes. Affiches politiques destinées au monde rural sous la 4^e République.
- ◆ «DES MARCHÉS AU MARCHÉ» ouvre sur le lien entre agriculture et économie : marchés locaux et nationaux, recherche de l'excellence, besoins financiers pour accéder au progrès... Affiches annonçant les Concours régionaux, le Concours général agricole, la Semaine puis le Salon de l'agriculture, le Salon du machinisme agricole..., mais aussi des affiches vantant les mérites des assurances, des emprunts du Crédit Agricole, faisant la promotion du lait, du cidre, du vin... pour encourager la consommation, dénonçant les intermédiaires et vantant l'esprit coopératif.
- ◆ «PAYSANS ET MODERNISATION» vante les vertus d'une «AGRICULTURE MÉCANICIENNE». Les grands producteurs français de matériels attelés (Bajac, Puzenot...) diffusent de superbes affiches. L'après-guerre verra le triomphe de la promotion du tracteur français et étranger, de la moissonneuse-batteuse..., l'arrivée massive des marques américaines... Les engrais sont à l'honneur dans une série d'affiches où triomphe, en particulier, la Potasse d'Alsace. Didactiques, ces affiches montrent «l'Avant et l'Après» afin de mieux convaincre. L'histoire de la mécanisation puis de la motorisation de l'agriculture à travers l'affiche, une démonstration saisissante !
- ◆ La démarche qui préside à la conception de la section sur « LA PAYSANNERIE DANS L'IMAGINAIRE SOCIAL » pour plus abstraite n'en est pas moins passionnante. Quelles représentations du monde rural a l'affichiste, et que leur renvoie-t-il quand il s'adresse aux paysans ? Quelles images du rural utilise-t-on pour s'adresser aux citoyens ? Chassé-croisé de représentations, d'imaginaires dont témoignent à merveille les affiches présentées. Les paysans et les fermiers sont magnifiés, les fermes sont propres, les animaux bien gras... L'utilisation d'allégories et de reproductions de tableaux renforce cette dimension imaginaire.

Histoires croisées

Cette exposition est aussi une rencontre, celle de l'histoire de l'affiche et de l'histoire rurale. La collection comporte de nombreuses œuvres d'affichistes de renom (Benjamin Rabier, Mucha, Chéret, Cappiello, Paul Colin, Savignac, Villemot...) à côté d'un grand nombre d'œuvres anonymes. Ceci a conduit tout naturellement à proposer une réflexion sur l'art de l'affiche. A l'entrée s'offre au visiteur une grande fresque et cinq écrans présentant les âges de l'affiche, évoquant l'évolution des techniques, de la lithographie à l'offset, la succession des courants artistiques, de l'Art Nouveau au « Style américain », en passant par le Cubisme et l'Art Déco. Histoire de montrer que l'affiche rurale participe pleinement de l'art de l'affiche, de l'histoire de la publicité et de la communication.

L'exposition veut aussi apprendre au visiteur à voir, à analyser l'affiche, à comprendre la démarche de l'affichiste. Un lieu de lecture d'affiches projetées sur un écran avec les commentaires d'un spécialiste introduit à la visite de l'exposition. Le visiteur ainsi sensibilisé pourra alors s'essayer à la création d'une affiche dans un atelier qui offre de travailler de manière traditionnelle ou par ordinateur. Recherche d'une idée, conception, composition, place du slogan, travail de la couleur, autant de dimensions mises alors en jeu et qui introduisent au travail de création des affiches de l'exposition.

On aura compris que cette exposition est extrêmement riche et incontournable. Elle a donné lieu à une très intéressante publication « Le Paysan, la Ferme et le Tracteur... le rural et ses images, un siècle d'affiches agricoles, 1860 - 1960 » qui développe chacun des cinq secteurs évoqués et regroupe de nombreuses reproductions. Alors, bonne visite ! ■

Georges Carantino



Exposition
 « AFFICHES DE CAMPAGNES, LE RURAL ET SES IMAGES, 1860-1960 », depuis le 20 octobre 2006 et jusqu'en 2008
 COMPA, Conservatoire de l'agriculture,
 Pont de Mainvilliers, 28000 Chartres
 Tél. 02 37 84 15 07 – Site : <http://www.lecompa.com>
Livre
 « LE PAYSAN, LA FERME ET LE TRACTEUR... LE RURAL ET SES IMAGES, UN SIÈCLE D'AFFICHES AGRICOLES, 1860-1960 »
 Editions Somogy, Paris 2006, Prix : 24 €

Réseau



L'Association européenne des Jeux et Sports traditionnels (AEJST) et Musées du Patrimoine rural

Suite à la parution du N° 1 d'AGRIMUSE, Cozette Griffin-Kremer m'avait contacté pour solliciter un article mettant en relation l'Association Européenne des Jeux et Sports Traditionnels (AEJST) et les musées. Je dois d'abord signaler que notre organisation internationale comporte trois collèges de personnes morales adhérentes : confédérations, associations professionnelles de formation et institutions universitaires dont les musées font partie : Musée des jeux traditionnels de Campo en Aragon en Espagne, Musée des sports de Louvain en Belgique, et d'autres avec qui nos membres entretiennent des contacts réguliers.

Mais peut-être faut-il préciser ce que nous entendons par Jeux Traditionnels ? Il s'agit en fait de jeux sportifs, donc avec conduite motrice, ayant une relation très forte avec la tradition culturelle d'une région : la gastronomie pour la fête qui accompagne la compétition, l'artisanat pour la réalisation du matériel, la musique, la langue, etc. C'est cet habitus qui a forgé tout ce qui fait la spécificité des jeux régionaux de tradition culturelle, car la motricité que l'on trouve dans les différentes familles de jeux est quant à elle universelle. Ainsi, nous pouvons observer que des dizaines de jeux de quilles différents existent toujours en France, même si l'on peut regretter qu'au début du 20^e siècle il y en avait sans doute cent cinquante à deux cent. Quel paradoxe par rapport aux images déformées du monde que nous envoie la télévision où seul le jeu de « Bowling¹ » existerait, reflet de l'orientation commerciale de notre société planétaire très influencée par le système anglo-saxon.

Les jeux de quilles ne sont pas les seuls jeux traditionnels, et les jeux de boules, de palets, d'acrobatie, de joute, de lutte, de balles, etc. forment un extraordinaire champ d'investigation. Ce champ a malheureusement été délaissé par la recherche, tant sportive qu'ethnographique, car l'approche scientifique moderne (comme avec Norbert Elias) a souvent considérée que les sports modernes n'étaient qu'un nouvel habillage des jeux traditionnels anciens, le Sport devenant ainsi la phase adulte des jeux traditionnels. Ce raccourci bien accommodant pour le système du sport moderne effaçait ainsi d'un seul trait des pratiques sociales en général pas très bien vues du Pouvoir. En fait, les jeux populaires ont toujours été suspectés et désignés comme réactionnaires car ce sont des mécanismes culturels d'autolibération d'énergie créatrice, permettant à un petit groupe d'inventer de nouvelles règles, un nouveau cadre de loisirs, alors que le sport institutionnalisé et mondialisé ne permet pas la moindre modification de virgule à ses règles.

Les organisations qui ont créé l'AEJST ne travaillent cependant pas dans la nostalgie de jeux anciens qui auraient plus ou moins disparus, mais pour promouvoir une voie alternative à l'éducation physique. En effet, le monde d'aujourd'hui ne propose plus que des pratiques plus ou moins commerciales pour l'activité sportive : salles de Fitness, clubs sportifs avec professionnels, etc. Nous pensons que la redécouverte des jeux traditionnels, donc avec une vision parfois postmoderniste, doit permettre de rééquilibrer l'offre sportive actuelle. Les jeux peuvent être utilisés à l'école, pour permettre aux enseignants de briser les références à l'élite sportive et ainsi recréer un contexte

plus éducatif, sans comportements de transgression des règles. Les jeux traditionnels sont également des outils performants pour aider les enseignants à relier les enfants avec la vie et la culture locale. Ils permettent aussi des relations intergénérationnelles, comme lors de la construction du matériel qu'ils vont ensuite utiliser, travail manuel qui valorise fortement l'enfant. De nombreuses recherches montrent même que certains jeux traditionnels ont plus de qualité, en terme de motricité, que la plupart des sports modernes utilisés à l'école !

La plupart des régions françaises ont également ce qu'on appelle des jeux sportifs ou sports traditionnels, souvent associés à l'identité de la région concernée : parmi les plus connus il y a *La balle au tambourin*, *La bourle du Nord*, *le Gouren*, *La boule de fort*, *Les quilles de huit*, *Les quilles au maillet*, *La boule bretonne*, *Le palet vendéen*, etc. Ce sont des fédérations de ce type qui font partie de l'AEJST, mais des dizaines d'autres jeux sont organisés en comités ou en petites fédérations, non reconnues et non subventionnées. Toutes ces fédérations continuent en général à se considérer comme des associations de jeux traditionnels, même si des règlements fixent la pratique. C'est donc, surtout, lorsque le contexte change à cause du développement international et de l'environnement financier et médiatique que l'on peut dire qu'un sport n'est plus traditionnel, la rhétorique du Sport faisant que dans ce cas il n'y a plus que l'aspect sportif du jeu qui est retenu.

Les jeux et sports traditionnels sont aussi des facteurs culturels importants dans le paysage festif d'une région ou « Pays » (micro-région culturelle). Certains ne sont connus que dans quelques communes et ne sont pratiqués qu'à l'occasion de quelques fêtes, comme des rites qui cependant existent depuis plusieurs siècles parfois. En Bretagne par exemple, ils sont présents dans la plupart des fêtes locales, permettant une réelle convivialité à travers une pratique que tout le monde appelle toujours « des jeux », ce qui relativise la victoire et fait passer la défaite au second plan. Les sports traditionnels organisés y redeviennent souvent de simples jeux, au même titre que les jeux plus locaux. C'est cet aspect convivial et festif, ainsi que l'aspect pédagogique pour les enfants que de nombreux petits écomusées de Bretagne ont retenu en demandant une collaboration (et parfois une adhésion) avec la Confédération des jeux traditionnels en Bretagne (Confédération FALSAB) : l'écomusée du Moulin de Kerhoat à Commana (29), le Parc des jeux d'Argol (associé au musée des vieux métiers - 29), le musée de Bothoa (22), l'écomusée de Montfort-sur-Meu (35), écomusée de Saint-Déjan (56), l'écomusée de la Métairie (29).

Guy Jaouen

Président de l'AEJST

¹ En anglais, le mot bowling n'était pas utilisé pour désigner un jeu de quilles, mais un jeu où des boules étaient jouées, en général (bowl = boule).

Pour plus d'informations sur l'AEJST, sur des livres, articles sociologiques, etc. : www.jugaje.com



Salon

L'AFMA fait son retour au Salon International de l'Agriculture 2007

Après plusieurs années d'absence au SIA, l'AFMA a occupé du 3 au 11 mars 2007 un stand très visité dans le hall 2 du parc des expositions de la Porte de Versailles. L'affluence constatée sur le stand de la fédération est assurément le résultat d'une excellente synergie de ses membres et de ses partenaires pour cette opération montée en un temps record. Retour sur l'organisation et le planning d'une semaine très active au Salon qui a reçu cette année près de 600 000 visiteurs.

Des activités et des animations autour du thème de la « pomme »

Entre tradition et modernité, de l'espace familial à celui de la consommation, les produits cidricoles sont toujours présents dans nos pratiques alimentaires malgré les mutations intervenues dans les modes d'exploitation et de consommation. C'est de ce constat et en partenariat avec l'Écomusée du Perche, associé principal du projet, que des animations développées autour de la « pomme » ont été entreprises en collaboration avec de nouvelles associations et musées adhérents en particulier l'Écomusée du Grand Jardin (Le Sap 61).

Chaque jour, sur le stand, des démonstrations ont mis le public en présence des techniques de production de jus de pomme ou de cidre. Un grugeoir et un pressoir à pommes étaient présentés et actionnés quotidiennement par des animateurs de l'Écomusée du Perche. Un spécialiste du greffage, Denis-Jacques Chevalier, a présenté les différents modes de greffage et une démonstration de vannerie (fabrication de paniers à pommes) a été assurée par l'Association Préaux Patrimoine (Orne). Un producteur de cidre, Dominique Plessis (cidrerie de l'Hermitière, Orne), a animé un atelier d'initiation à l'œnologie du cidre. Vendredi soir, lors de la nuit de l'Agriculture, a eu lieu le café Agrimuse «*parlez de campagne à Paris*» à l'occasion duquel a été lancé le nouveau site Internet de l'AFMA, www.afma.asso.fr (cf. article « Un nouveau site Internet pour l'AFMA »).

Une opération multi-partenaire réussie

En amont, l'opération a réuni l'Écomusée du Perche et le Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (MuCEM/Marseille) partenaire historique de l'AFMA. Le stand a été réalisé avec le soutien des Ministères de l'Agriculture et de la Pêche – de l'Équipement, des Transports, du Tourisme et de la Mer – de la Culture

et de la Communication. L'accueil des visiteurs a été assuré par l'Écomusée du Sap (Orne), les administrateurs de l'AFMA et l'Écomusée du Perche.¹

Une promotion large

Au-delà des musées concernés par la thématique de la pomme (Cidrerie d'Ancizan, Musée du Cidre du Pays d'Hotte, Écomusée du Sap, Écomusée du Perche, Écomusée de Savigny-le-Temple), c'est tout le réseau de l'AFMA qui a bénéficié de cette présence au Salon, où nous avons réussi à faire sentir concrètement toute la diversité des Musées d'Agriculture et du Patrimoine rural. L'intérêt du public pour le Guide, qui reste l'outil privilégié de découverte de cette diversité en France, démontre une nouvelle fois la pertinence de son actualisation en cours. Le nouveau programme Européen Cult-Rural coordonné en France par l'AFMA et le MuCEM (cf. p. 12) a fait l'objet d'une information spécifique sur le stand auprès des responsables nationaux rencontrés.

Salon 2008...

Pour l'AFMA, ce salon 2007 est un succès incontestable mais on peut regretter le manque de représentation générale du Patrimoine rural, doublé d'un éparpillement géographique de ses trop rares défenseurs. Pour la prochaine édition et pour améliorer la visibilité de ce domaine connexe de l'agriculture, il serait essentiel de procéder à des regroupements et des collaborations avec des organisations « cousines ». L'AFMA doit être une force de proposition dans un esprit fédératif.

¹ Le Conseil général de l'Orne qui soutient l'édition d'Agrimuse a contribué à la fabrication de plusieurs affiches grand format.

Bienvenue aux nouveaux adhérents de l'AFMA

Gwénola Vallée

71-73, avenue d'Italie - 75013 Paris

Cidrerie d'Ancizan

Maison des Vallées de l'Aure et du Sobrarbe
Rue de L'Arbizon - 65440 Ancizan

La Ferme du Bournat

Route du Camping Municipal - 24260 Le Bugue

Roger Peyric - La Clède

Les Bouschets - 30450 Aujac

Nathalie et Dominique Plessis

Cidrerie Traditionnelle du Perche

La Cour - 61260 L'Hermitière

Denis-Jacques Chevalier

Bp 69 - 77350 La Mée-sur-Seine

Écomusée de la Pomme au Calvados

Rue du Grand Jardin - 61470 Le Sap

Maison de la Pomme et de la Poire

La Logeraie - 50720 Barenton

Noël Granier

36, hameau du Moulinet - 25700 Chezy-s.-Marne

Loïc Hurtel

16, route de Nozay - 44130 Blain

Patrice Boudignat

20, Grande Rue - Blunay - 77171 Melz-sur-Seine

Raymond Capoulade

Ferme de l'Ane Heureux

Soulages-Bonneval - 12210 Laguiole

Arnauld Martin

Musée Agricole et Industriel

Stella Matutina

Allée des Flamboyants - 97424 Piton St-Leu

Jacques Béranger

128, avenue Pasteur - 33185 Le Haillan

Gabriel Villard

Bourgneuf - 69700 Saint-Jean-de-Touslas

Jean-Marie Dupin

6, allée des Troènes - 63122 Ceyrat

Jean-Luc Domenge

Association Petra Castellana

Musée du Moyen Verdon

7, rue Nationale - 04120 Castellane

Jacques Opinel

Musée de l'Opinel

25, rue Jean Jaurès - Bp 2

73301 Saint-Jean-de-Maurienne

Olivier Pelet

Musée Duhamel

Château de Denainvilliers

1, rue Duhamel du Montceau - 45300 Dadonville

Pascal Henry

Musée du Mariage et des Traditions

1, rue d'Avize - 51190 Oger

Federica Tamarozzi

11, rue Étienne Marcel - 75001 Paris

Musée et distillerie artisanale

Jean Gauthier

07340 Saint-Desirat

Domaine de la Petite Couere

La Lande Chevreuse - 49500 Nyoiseau

Jacques Costes

Moulin de Roupeyrac

Syndicat d'initiative - Mairie - 12170 Durenque

Paul Coulon

Musée du Vigneron

Domaine de Beurenard

Route de Roaix - 84110 Rasteau

Jean Marlon

Musée de l'Ocre et du Patrimoine rural

1, place des Tilleuls

18100 Saint-Georges-sur-la-Prée

Paul Bastard-Rosset

Maison du Patrimoine du Grand-Bornand

Bp 21 - L'Envers de Villeneuve

74450 Le Grand-Bornand



«CULT-RURAL»

Promotion d'une aire culturelle commune des Communautés rurales européennes

Programme culturel européen «culture 2000»



Premier atelier transnational de Cult-Rural, Stockholm, novembre 2006

L'AFMA et le Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (MuCEM) s'associent pour être les partenaires français du programme européen «Cult-Rural» qui s'échelonne de 2007 à 2009. Le thème général du programme traite des rapports entre patrimoine rural et développement durable. Sept pays participent à ce projet : la France, l'Italie, la Grèce (organisateur, agence Prisma), la Suède (chef de projet principal), la Hongrie, la Pologne, la Bulgarie.

A l'occasion du 1^{er} atelier transnational qui s'est déroulé à Stockholm du 15 au 19 novembre 2006 dans les locaux du chef de projet suédois, trois thèmes ont été définis :

- (1) paysages culturels ruraux : inter-relations entre les communautés rurales et l'environnement naturel ;
- (2) inspiration, innovation et technologies : ruralités et mondialisation ;
- (3) la construction socio-culturelle de la ruralité : du matériel au symbolisme.

Un ensemble complet d'actions de valorisation de «Cult-Rural» est prévu : site Internet, plaquettes de présentation, conférences, colloques internationaux, manuel pédagogique, expositions itinérantes sur chacun des thèmes (trois pays par exposition).

L'AFMA et le MuCEM sont responsables de l'organisation de l'exposition 2 (*Inspiration, Innovation et Technologies : Ruralités et Mondialisation*) et sont les partenaires directs de la Hongrie (Hungarian Open Air Museum) et de la Suède (Sveriges Hembygdsförbund). Ils sont partenaires consultants sur le sujet 1.

La difficulté de ce programme européen consiste à associer «patrimoine rural» et «développement durable» car les musées et institutions patrimoniales sont plutôt habitués à traiter ces sujets séparément.

Pour nous guider dans cette approche originale de mise en relation du «patrimoine rural» avec le «développement durable», nous nous interrogeons sur la question sous-jacente à ses deux thèmes : la différence entre l'homme contemporain, c'est-à-dire nous, et l'homme traditionnel, celui des sociétés rurales préindustrielles. Ce sont les

sociétés traditionnelles et leurs productions qui doivent nous inspirer pour nous aider à trouver les solutions utiles à nos sociétés contemporaines. Il ne s'agit pas de porter des sabots en bois et d'aller traire la vache le matin pour satisfaire ses besoins en produits laitiers, cette démarche serait ridicule et inadéquate pour bon nombre de nos contemporains, qu'ils vivent en milieu rural ou urbain.

L'enjeu est ailleurs : il s'agit, à l'aune de nos sociétés rurales traditionnelles, de faire évoluer notre manière de penser et de gérer notre rapport à l'environnement. L'homme des sociétés modernes est de plus en plus déconnecté de la nature. Il faut lui donner les moyens de se la réapproprier. L'homme des sociétés modernes est individuel, alors que le fondement des sociétés traditionnelles est la communauté. C'est donc davantage vers une nouvelle révolution mentale qu'il faut s'acheminer, moins individualiste, allant vers une plus grande responsabilisation et implication personnelle de chacun.

Ces points seront discutés lors du 2^e atelier transnational de Budapest du 28 mai au 1^{er} juin 2007.

A l'heure actuelle, l'AFMA recherche et sollicite les musées en région pour la préparation de cette exposition d'ici septembre 2007.

Il s'agit d'illustrer, par des exemples, des objets ou techniques traditionnelles qui ont été utilisés, une perspective de développement durable, dans des thèmes qui peuvent être aussi variés que : l'insertion de l'homme dans son environnement (pêche, chasse, cueillette), l'habitat (couverture, matériaux de construction, insertion du bâti dans le paysage), l'aménagement du paysage (entretien des paysages agricoles, forestiers, landes), maîtriser l'énergie (air, vent, soleil, mer, tourbe, eau), modes d'enrichissement des sols (engrais végétaux, animaux), les productions végétales (semences, protection contre les parasites), les productions animales (races menacées, protection contre les parasites), la gestion du quotidien (les modes de locomotion et de transport, les modes de conservation des aliments, mais aussi le recyclage et la récupération des objets).

Vous pouvez nous communiquer vos propositions et exemples par mail (contact@afma.asso.fr) ou par courrier au siège de l'AFMA.

Il s'agit également de trouver des partenaires notamment auprès des Conseils régionaux et généraux pour financer en partie l'exposition qui sera d'emblée conçue comme itinérante à partir de 2008 et 2009.

La délégation française est constituée

Pour l'AFMA :

Evelyne Wander, présidente ;
Fabrice Duffaud, chargé de projet.

Pour le MuCEM :

Michel Colardelle, conservateur général, directeur du MuCEM ;
Edouard de Laubrie, chargé de recherches et de collectes (et coordinateur AFMA-MuCEM),
Colette Foissey, conservateur.

Le texte de présentation du projet est disponible sur le site Internet : www.afma.asso.fr. ■

Edouard de Laubrie

Nous l'avions annoncé dans le premier numéro d'Agrimuse, c'est aujourd'hui chose faite !

Le nouveau site Internet de l'AFMA est en ligne. Marie-Catherine Audic, conceptrice web et infographiste en Normandie a été chargée de la réalisation de ce nouvel outil plus interactif.

Outre les rubriques attendues sur les buts et la présentation de la Fédération, une très large place sera donnée à l'expression des adhérents de l'AFMA et des visiteurs du site dans les espaces « groupes thématiques ». Dans les mois qui viennent une cartographie des musées d'Agriculture et du Patrimoine rural sera mise en ligne. D'ores et déjà vous pouvez y retrouver une partie de l'actualité de la Fédération et la liste des adhérents dans la rubrique « Visiter les Musées ».

Nous comptons sur votre visite.

Le nouveau site Internet est en ligne : www.afma.asso.fr



Mauvaises nouvelles de l'écomusée d'Alsace



Écomusée d'Alsace, Ungersheim

L'Écomusée d'Alsace ressemble à une forêt après la tempête : de 80 salariés début 2006 nous sommes passés à 20 à ce jour. Une première vague de licenciements (11 en juin 2006) et 5 départs volontaires ont été suivis par un raz de marée (39 licenciements sur l'association Écomusée d'Alsace sans parler des 18 sur la société qui gère les hôtels, restaurants et boutique). Pour couronner le tout, 5 démissions motivées par la situation précaire se profilent.

Il faut également signaler la démission de Marc Grodwohl, fondateur et directeur pendant plus de 20 ans, « contraint et forcé de démissionner » ; nous avons donc passé l'automne et l'hiver sans direction, et l'association, après avoir refusé plusieurs dirigeants nommés par les administrateurs, s'est récemment dotée d'un directeur bénévole par intérim, Michel Weber, qui s'implique corps et âme à la remise à flot du vaisseau Écomusée.

Une rude tâche l'attend, ainsi que les 23 salariés permanents restants, les bénévoles assidus et les saisonniers qui seront recrutés prochainement et formés en vue d'animer le musée en cette saison 2007. La polyvalence est donc de rigueur !

Mais n'a-t-on pas vu, après la tempête, les arbres restants se développer et occuper la place ?

Je nous souhaite beaucoup de courage, sans savoir comment nous allons faire, mais en comptant sur le feu sacré des uns et des autres et la volonté de continuer cette œuvre grandiose née de la passion d'une poignée d'humains, et que nous avons le devoir de léguer aux générations futures. ■

Philippe Kuhlmann



«Pertinence et Perspectives»

L'avenir des musées de la vie rurale

*Dans ce numéro d'Agrimuse, Roy Brigden, Conservateur du **Museum of English Rural Life** à Reading, fait l'honneur à l'AFMA de nous apporter son point de vue à notre réflexion sur la vie et l'avenir des musées de la vie rurale. Il s'appuie ici sur l'interface collections/public en évoquant les défis représentés par l'exposition des collections et par l'interprétation, sans aborder dans ce bref essai d'autres volets importants, tels que les collections comme ressources pour les chercheurs, certains aspects techniques comme l'entretien et la conservation, ou les politiques de collection. Nous espérons que nos lecteurs réagiront aux questions soulevées par son article, qu'ils soient conservateurs eux-mêmes ou visiteurs qui savent apprécier les musées de la vie rurale et cherchent aussi à comprendre comment relier notre passé avec l'avenir que nous tâchons de construire sur la base de cet héritage si riche, aujourd'hui dans un cadre européen.*

Cozette Griffin-Kremer

Regards croisés

Le Museum of English Rural Life (MERL pour ceux qui aiment les sigles) a été créé en 1951 sur le campus de l'Université Agricole de Reading, une ville située au bord de la Tamise à environ 60 km à l'ouest de Londres.

Au musée proprement dit était associé un centre de documentation. Dès l'origine, l'institution s'est trouvée à l'étroit dans des bâtiments préfabriqués qui devaient être provisoires - un provisoire qui a duré jusqu'aujourd'hui, c'est-à-dire pendant près de quarante ans!

L'installation du Musée dans des bâtiments enfin dignes des collections est une excellente nouvelle. Que tous ceux d'entre vous qui ont l'occasion de faire un tour de l'autre côté de la Manche ne manquent de le visiter le voir. Il vaut bien plus que le détour, lequel est d'ailleurs particulièrement simple depuis Londres (Paddington). Il ne faut pas dissimuler cependant que ce musée a et continuera probablement d'avoir pas mal de difficultés. Difficultés qui, à mon sens, sont dues à deux causes auxquelles les responsables actuels ne peuvent pas grand-chose. La première est que dans un pays comme l'Angleterre (et plus encore la France), un musée national d'agriculture entre fatalement en concurrence avec les nombreux musées locaux ou régionaux, parfois plus importants, et qui, de par leur situation et leur insertion dans la société locale, ont plus de facilités pour se développer



The Museum of English Rural Life

à moindres frais. C'est une question de dimensions. L'Angleterre, la France, l'Allemagne, l'Italie, etc., ont ce problème, qui ne se pose pas dans des pays plus petits, comme l'Ecosse, où les régions n'ont pas la même importance.

Il existe dans la banlieue de Glasgow un Musée d'Agriculture qui se porte fort bien, simplement me semble-t-il parce l'Ecosse est un pays nettement plus petit que l'Angleterre. La seconde difficulté est celle du site. Je ne sais pas si les bords de la Tamise à

Reading sont aussi charmants aujourd'hui qu'ils l'étaient vers 1900 dans «Trois hommes dans un bateau» de J.K. Jerome. Mais l'Université de Reading n'est pas au bord de la Tamise. Ce n'est pas un endroit pour les promeneurs, et je crois que la fréquentation du musée s'en ressent. C'est, me semble-t-il, une erreur

complète que d'implanter un grand musée dans un site urbain sans tenir compte des caractères propres de ce site. Nous avons commis cette erreur en France : le Musée des ATP en est mort (les Parisiens ne vont pas au Bois de Boulogne pour visiter un musée) et Agropolis-Muséum à Montpellier ne se sent pas très bien... Tout ce que nous pouvons faire est de souhaiter à nos amis Anglais que le changement d'implantation du MERL contribue à dynamiser un musée dont, personnellement, je conserve un souvenir admiratif.

François Sigaut

Le nouveau musée de la vie rurale en Angleterre (Museum of English Rural Life)

Le MERL, comme il est le plus communément appelé, fut fondé par l'Université de Reading en 1951, suite à la prise de conscience des changements profonds que connut la vie rurale après la Seconde Guerre Mondiale. Forte d'une tradition importante en matière d'enseignement et de recherche dans ce domaine, l'Université se donna pour tâche de collecter et d'archiver tout témoignage matériel ayant trait à la vie rurale avant que les changements en cours n'aient entraîné une perte irrévocable. Pendant le demi-siècle qui suivit, ces collections devinrent inexorablement l'équivalent d'un musée national de première importance comprenant des archives et une bibliothèque – une ressource incontournable pour l'étude et l'interprétation de la vie rurale anglaise. Les fonds de la collection et les archives devinrent si importants que les locaux anciens étaient totalement insuffisants et nous avons dû chercher un nouveau « home » approprié pour leur mise en valeur.



La façade victorienne s'ouvre sur le bâtiment abritant des collections

C'est par l'utilisation et la transformation d'un des sites historiques de l'Université que nous avons trouvé une solution : une demeure victorienne classée, appartenant à l'origine au magnat de l'industrie de la biscuiterie de Reading, Alfred Palmer. Cette maison fut agrandie en 1911 pour être transformée en foyer de résidence et nous l'avons rénovée et convertie en un lieu susceptible d'assurer la sécurité et le contrôle environnemental nécessaires pour abriter la bibliothèque et les archives, tout en y aménageant des locaux d'étude et d'enseignement. A la place de l'ancienne salle à manger, il y a aujourd'hui une nouvelle galerie d'exposition et un atelier qui abritent l'ensemble des collections du Musée.

Ce projet, financé sur une période de trois ans, a réussi pour la première fois à rassembler toutes nos collections en un seul lieu, dans des conditions exemplaires, et capables d'offrir la capacité d'intégrer toutes les activités souhaitables à une grande collection. La firme d'architectes Niall Phillips de Bristol a su répondre avec brio aux besoins complexes d'un musée, malgré le défi consistant à réutiliser un bâtiment historique voué à l'origine à un tout autre usage. Ces travaux se sont élevés à un montant de £10.76 millions, dont £5.17 millions proviennent du Heritage Lottery Fund⁽¹⁾ et le reste de l'Université et de donations publiques.

La nouvelle galerie d'exposition comprend 1400 mètres carrés sur deux étages, dont le niveau supérieur – au centre du complexe – sert à double usage : réserves accessibles pour une grande diversité de matériaux et regard plongeant sur l'exposition au niveau inférieur. Les lignes de fuite contemporaines et les espaces largement ouverts du bâti-

ment créent une ambiance bien plus proche de celle d'une galerie d'art que d'un musée de vie rurale habituel. La façon de présenter les collections s'accorde avec cette approche ouverte, utilisant les objets comme s'ils étaient des sculptures, mettant en valeur leurs formes, les disposant en hauteur et les présentant sous des angles de vue inédits. Le déploie-

ment des objets au pluriel – il y a quarante-deux charrues, par exemple – a transformé en prouesse d'expressivité la nécessité d'avoir à exposer toute la collection en un seul lieu.

La réflexion sur le thème à choisir pour l'interprétation du nouveau MERL a exigé un effort considérable : ce musée de la vie rurale se trouve au centre d'une grande ville, où l'intérêt pour l'équipement et les outils de l'agriculture ancienne est limité, surtout parmi les jeunes pour qui toute la collection est composée d'objets inconnus. Nous devons donc chercher à atteindre notre public d'une façon innovante. L'agriculture durable est un leitmotiv de notre temps, influant autant sur les

décisions politiques que sur notre façon de vivre, et ce sujet parle aux générations jeunes de toute origine culturelle ou sociale. Intégrées dans ce contexte d'agriculture durable, les collections deviennent soudain pertinentes : vivre des ressources locales offertes par notre campagne ; recherche d'autonomie ; remise à l'honneur du travail manuel ; utilisation de la traction animale pour les besoins énergétiques et le transport. En bref, la collection parle de vérités universelles de notre planète, mais dépouillées de tout ce qui n'est pas essentiel et libérées de tout l'attirail de la vie moderne. En mettant en lumière les différences et les contrastes avec notre vie contemporaine habituelle, notre objectif est de proposer une perspective nouvelle sur la vie et sur les choix que nous devons faire, utilisant le passé pour penser le futur.

La manière d'aborder ces questions à travers l'exposition des objets matériels joue de leur nature même – le bois, le cuir, etc. – que chacun sait appréhender et d'où peuvent jaillir des idées nouvelles. C'est le principe structurant de toute la présentation : les matériaux divers sont signalés par des couleurs spécifiques et exposés dans des aires différentes, chacune proposant d'explorer des aspects variés du thème principal à travers une hiérarchie d'images graphiques, allant de grandes bannières thématiques aux plus petites étiquettes sur les objets-clés. Le public (surtout les plus jeunes) est amené à entrer dans la thématique, grâce à une présentation vidéo dans laquelle la photographie d'une moisson en 1930 prend vie et son personnage principal, Bill Hook, relie présent et passé en montrant les liens entre les objets et la vie des gens qui les utilisèrent.

International

Notre plus grand défi consiste dans la mise à jour constante de cette histoire, reliant le passé au présent et au futur à travers une recherche de pertinence. Cette tâche est d'autant plus ardue que la plupart des musées de la vie rurale ne disposent pas de locaux permettant d'abriter le machinisme et les équipements faisant actuellement partie intégrante de la vie rurale. C'est pourquoi trois stratégies sont déployées à la fin du parcours de l'exposition. Une fresque murale spécialement commandée dépeint l'évolution progressive de 1850 à 1950 à travers un paysage, s'appuyant sur les détails minutieux de la vie active afin de fournir maintes occasions de discussion et de réflexion sur le thème du changement. Ensuite, le visiteur assiste à une présentation à écrans multiples assurée par des experts de l'Université qui – secondés par des films d'archives anciennes et contemporaines – font le point sur l'histoire de ce dernier demi-siècle et sur l'avenir de la campagne. A la fin du parcours, une autre fresque murale met en jeu

une scène de **décharge sauvage à la campagne** pour présenter une cascade de titres tirés de la une des journaux contemporains qui soulignent les points de friction entre ville et campagne et, donc, les grandes questions de la vie rurale d'aujourd'hui. Les visiteurs peuvent réagir ensuite en ajoutant leurs propres réactions sur un mur à graffiti. Si nous réussissons effectivement à susciter de telles réactions et de tels questionnements, alors tous les efforts seront justifiés et le Musée aura rempli sa fonction éducative. ■

Dr. Roy Brigden, Conservateur
Museum of English Rural Life
University of Reading

(1) Le *Heritage Lottery Fund*, fondé par le Parlement Britannique en 1994, ponctionne la Loterie nationale afin de subventionner des projets de promotion et de conservation du patrimoine, tangible et intangible (à hauteur de £290 millions en 2006).



L'aire BOIS propose un arbre/sculpture dont les branches, chargées d'objets, s'étendent au-dessus de toute la présentation



L'espace nécessaire est assuré pour que les visiteurs participent aux activités et s'impliquent. Le groupe ci-dessus vient de participer à une semaine de la Science (photo Lizzie Burns)

A lire

Balade au pays des fromages

Les traditions fromagères en France

de Jean FROC
268 pages 17x24, 12 planches couleur - Editions Quae - 28 € - <http://www.quae.com>

Jean Froc, ancien éleveur fromager, Docteur en biologie animale, est actuellement ingénieur de recherche à l'INRA, un spécialiste des productions animales et de leurs produits. Il présente de manière claire et bien illustrée un panorama complet de la production fromagère française sous des aspects historiques et descriptifs inédits. Evoquant d'abord les terminologies du «fromage et du fromage», le livre comprend des chapitres sur les techniques de production allant de la biodiversité des races laitières des trois espèces animales traitées qui distinguent les différents laits utilisés en y associant des critères agronomiques liés à des climats très différents qui composent la carte des paysages diversifiés et contrastés

de la France. Les différents procédés de transformation et d'affinage sont décrits grâce à une typologie originale qui explique de manière claire la composition et la grande variété du plateau fromager de notre pays. Ainsi plus de 150 fromages sont analysés et définis par Jean Froc. Sans oublier de nombreuses références et illustrations sur les traditions locales, la gastronomie, l'art, l'iconographie fromagère et la tyrosemiophilie chère aux collectionneurs d'étiquettes, des astuces de découpe et de conservation pour le consommateur et quelques recettes.

Pierre Del Porto



Rendez-vous

Automne 2007

Projet de formation technique aux méthodes de prises de vue et de son, associées à la mémorisation du patrimoine immatériel

(cf. Article de Bernard Bézeineau, pp. 4-6)

- | | |
|--|---|
| <ul style="list-style-type: none"> ○ S'y retrouver dans les différents standards, et plus particulièrement entre les standards de prise de vues et les standards de diffusion. Les passerelles existant de l'un à l'autre. ○ Notions de prise de vues, avec démonstration de ce qu'il ne faut pas faire – cadrage, mouvements d'appareil - pied – épaulement... ○ Notions d'éclairage orientées dans le choix d'un lieu où la lumière naturelle est de qualité acceptable. ○ Notions annexes mais importantes dans le cadre de ce projet : gestion du time code – début et fin de bande. | <ul style="list-style-type: none"> ○ Prise de son : les différents types de micros, leur positionnement – les protections anti-vent. |
|--|---|

Conditions

2 jours de formation - 160 Euros,
hors frais d'hébergement. Lieu encore non défini.

**Si ce type de proposition vous intéresse
pour améliorer la qualité d'accueil
de votre établissement
et enrichir ses collections,
contactez l'AFMA : contact@afma.asso.fr**

Bon de commande - service librairie de l'AFMA

à retourner à l'AFMA - 6, avenue de Mahatma Gandhi - 75116 Paris

- * Je commande exemplaire(s) de l'ouvrage
**La Vie Agricole et Pastorale
dans le Monde Technique et outils traditionnels**
De Mariel J.-Brunhes Delamarre - Ed. Glénat - Prix : 32 €
- * Je commande exemplaire(s) de l'ouvrage
Les bœufs au travail - volume 1
Journée d'étude de la société d'Ethnozootechnie organisée
conjointement avec l'Association Française des Musées
d'Agriculture et du Patrimoine Rural - 17 octobre 1997.
Ecole des Hautes Etudes en sciences sociales
sous la direction de F. Sigaut, J.-M. Duplan, Nicole Bochet - Prix : 15 €
- * Je commande exemplaire(s) de l'ouvrage
Les bœufs au travail - volume 2
Actes du colloque Festival Animalier International de Rambouillet (FAIR)
26 septembre 1998 - Atenor imprimerie - Prix : 15 €
- * Je commande exemplaire(s) de l'ouvrage
Plantes et moulins à l'huile hier et demain
Actes du colloque de Forcalquier, 1994, sous la direction de F. Sigaut,
Ph. Marinval et Marceau Gast. Ed. A.I.T.A.E. Toulouse - Prix : 25 €

- * Je commande exemplaire(s) de l'ouvrage
Meules à grains
Actes du colloque international de la Ferté-sous-Jouarre :
16-19 mai 2002
Editions IBIS Press - Editions de la Maison des Sciences de l'Homme
Prix : 34 €
- * Je commande exemplaire(s) de l'ouvrage
Le Guide du Patrimoine Rural en France
Sous la direction de Claude Royer,
avec la collaboration d'Eric Dutocq (rédaction des notices)
Ouvrage publié avec le concours du ministère de l'Agriculture
et du ministère de la Culture.
Editions La Renaissance du Livre
Prix : 22 € (prix public) / 20 € (prix adhérent)
- * Je commande exemplaire(s) de l'ouvrage
**Actes des journées d'études du groupe thématique
«La forêt comme élément du patrimoine».**
Prix : 5 € l'unité.

N.B : les frais de port sont inclus dans les prix indiqués ci-dessus

Nom :
Prénom :
Organisme représenté :
Adresse :
Tél. / fax :

Veillez trouver ci-joint mon règlement
d'un montant de **euros**
sous forme :
 D'un chèque bancaire
 D'un mandat administratif
Date et signature

Rendez-vous



Assemblée générale statutaire et voyage d'étude Samedi 2 et dimanche 3 juin 2007

L'Assemblée générale statutaire de l'AFMA se tiendra à **14h** à la Ferme de Flancourt
Musée agricole et viticole - 51170 Faverolles et Coëmy à 18 kilomètres de Reims.

Samedi 2 juin 2007

- Accueil à partir de 13h30
- 14 h : - Rapport Moral et Bilan d'activité présentés par les membres du Bureau
 - Bilan financier 2006
 - Vote du Rapport Moral et du Bilan d'Activité 2006
 - Cotisations 2007
 - Actions en cours 2007-2008
 - Renouvellement par tiers du Conseil d'administration.
 - Questions diverses.
- 16 h : - Débat avec des responsables de musées de la région sur la qualité d'accueil dans les musées d'agriculture à la Ferme de Flancourt.
- 17 h : - Visite à 4 km de la cave Coopérative viticole de Serzy et Prin et son vignoble de proximité, suivie du vin d'honneur offert par les vignerons champenois, 16, rue Haute à Ougny (51170).
- 18 h : - Retour à la ferme de Flancourt et visite du nouveau parcours du musée.
- 20 h : - Dîner en commun.

Dimanche 3 juin

- 9 h 15 : - Départ de la ferme de Flancourt pour la visite du Musée du phare de Verzenay (haut lieu du Champagne) qui domine la plaine de Reims.
- 12 h 30 : - Déjeuner dans la vallée de la Marne à Hautvillers, village historique berceau du Champagne (ou à Châtillon-sur-Mer)
- Après-midi libre pour les visites de Reims ou d'Épernay (cathédrale, visite de cave de champagne, etc.)

VEUILLEZ
NOUS CONTACTER
AU SIÈGE DE LA FÉDÉRATION
POUR PLUS DE RENSEIGNEMENTS
(01 44 17 60 63)

Bulletin d'adhésion à l'AFMA - Année 2007

ou photocopie à retourner au secrétariat de l'AFMA - 6, avenue du Mahatma Gandhi - 75116 Paris

Nom :

Prénom :

Organisme représenté :

Adresse :

Adresse électronique :

Tél. :

Fax :

- Je désire adhérer** à la Fédération des Musées d'Agriculture et du Patrimoine Rural
- Je suis déjà adhérent à l'AFMA** et je souhaite régler ma cotisation pour l'année 2007
- Comme membre individuel : 25 €
- Comme membre institutionnel ou collectif : 50 €
- Comme membre bienfaiteur : 150 €

Veillez trouver ci-joint mon règlement d'un montant de **euros** sous forme :

- D'un chèque bancaire
- D'un mandat administratif
- Souhaite recevoir une facture acquittée

Date et signature :

Lors de son adhésion, chaque nouveau membre reçoit un exemplaire des statuts. Il reçoit également le dernier numéro d'agrimuse et peut acquérir les publications de l'AFMA au prix préférentiel réservé aux adhérents.

AFMA 2007

Agenda, agrimuse

Actuellement et jusqu'au 30 octobre 2008

Exposition «L'Abbé Garneret et le musée en plein air des maisons comtoises»

Jean Garneret (1907-2002) a le souci de conserver un monde qui disparaît. En 1982, il réalise son grand projet : un musée de maisons. Il y expose la diversité de l'habitat rural dans la région de Franche-Comté à travers des maisons démontées en divers endroits et remontées sur un même site. Ouvert tous les jours de 10h30 à 18h30 et le samedi de 13h30 à 18h30.

Musée de Plein Air des Maisons Comtoises
rue du Musée - 25360 Nancray (Doubs) - Tél. : 03 81 55 29 77

Actuellement et jusqu'en 2008

Expositions : Affiches de campagnes. Le rural et ses images 1860-1960

200 affiches agricoles évoquent un siècle de mutations du monde rural en France. Parcours artistique et ludique sur 600 m². Catalogue. Concours de création d'affiche. Conservatoire de l'agriculture - Le Compa - Pont de Mainvilliers - 28000 Chartres.

Contact : Tél. : 02 37 84 15 07 - Fax : 02 37 36 55 58
Mail : communication@lecompa.com - www.lecompa.com

Actuellement et jusqu'au 15 septembre 2007

Expositions : Le Bois et les fibres végétales dans la construction - Sains du Nord / Maison du Bocage

Cette exposition propose la découverte d'un monde entièrement dévolu au bois : toutes les essences et fibres végétales trouvent dans la construction une place essentielle. Le bois, matériau constructif noble depuis toujours, répond de nouveau aujourd'hui à une demande du public et à un réel besoin écologique.

Contact : Écomusée de l'Avesnois
Place Maria Blondeau - BP 65 - 59612 Fourmies cedex
Tél. : 03 27 60 66 11 - Fax : 03 27 60 88 88
Mail : contact@ecomusee-avesnois.fr

Expositions en cours...



Actuellement et jusqu'au 24 septembre 2007

Exposition : Trésors du Quotidien Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée

Espace Georges Henri Rivière - Fort Saint-Jean
Esplanade Saint-Jean - 13002 Marseille
Tél. : 04 96 13 80 90 - www.mucem.eu

Actuellement et jusqu'au 26 août 2007

Exposition : Machines agricoles à l'affiche

Cette exposition s'articule autour d'une cinquantaine d'affiches de machines agricoles prêtées par l'Écomusée de la Bresse Bourguignonne, fidèle partenaire de la Bintinais. Des objets issus des réserves du Musée de Bretagne et de l'Écomusée du pays de Rennes, ainsi que des collections de particuliers, complètent une présentation riche en couleur.

Écomusée du Pays de Rennes - Ferme de la Bintinais
35000 Rennes - Tél. 02 99 51 38 15

Actuellement et jusqu'au 1er novembre 2007

Exposition : Les médiateurs de la terre

au Musées des Pays de l'Ain (Bourg-en-Bresse)
Le musée rend hommage aux polyculteurs, ces «pasteurs» qui domestiquent les ressources de la moyenne montagne de l'Ain. Portraits de ces exploitants agricoles par le photographe Antoine Passerat.

Contact-Tél. : 04 74 32 10 60 - Fax : 04 74 32 66 53
musees.paysdelain@cg01.fr

Actuellement et jusqu'au 1er novembre 2007

Exposition : Poules et plumes, picoti, picota

à l'occasion du 50^e anniversaire de l'AOC Volaille de Bresse au musée de la Bresse. Domaine des Planons

Contact-Tél. : 04 74 32 10 60 - Fax : 04 74 32 66 53
musees.paysdelain@cg01.fr - Musée de Bresse
domaine des Planons - 01380 Saint-Cyr-sur-Menthon

JUIN

3 juin 2007

Conférences : Les Fermiers généraux des prieurés

par Sarah Jugé, historienne.

15 h - Écomusée du Perche
Tél. : 02 33 73 48 06 - www.ecomuseeduperche.free.fr
Écomusée du Perche - Prieuré de Sainte-Gauburge - 61130 Saint-Cyr-la-Rosière

9 juin 2007

Conférences : Le travail à la campagne au Moyen-Age

par Perrine Mane, historienne.

15 h - Écomusée du Perche
Tél. : 02 33 73 48 06 - www.ecomuseeduperche.free.fr
Écomusée du Perche - Prieuré de Sainte-Gauburge - 61130 Saint-Cyr-la-Rosière

13 juin 2007

Conférence-débat : Parcours d'un agronome dans les campagnes du Sud

avec Pierre Milleville (agronome IRD)

18h-20h - Entrée libre
Agropolis-Museum - 951, avenue Agropolis - 34394 Montpellier
Tél. : 04 67 04 75 00 et 04 67 04 13 69 - Contact : museum@agropolis.fr

20 juin 2007

Conférence-débat : Le modèle intensif des grandes cultures : entre l'usage et l'abus d'irrigation avec Laure Maton (Agroéconomiste BRGM)

18h-20h - Entrée libre - Agropolis-Museum
951, avenue Agropolis - 34394 Montpellier
Tél. 04 67 04 75 00 et 04 67 04 13 69 - Contact : museum@agropolis.fr

23 et 24 juin 2007

Stage de Restauration de l'habitat rural

dans le cadre des Journées du Patrimoine de Pays : au prieuré, restauration plafonds terre, enduits, mortiers...

de 10h à 17h. - Écomusée du Perche
Tél. : 02 33 73 48 06 - www.ecomuseeduperche.free.fr
Écomusée du Perche - Prieuré de Sainte-Gauburge - 61130 Saint-Cyr-la-Rosière

24 juin 2007

Journée du Patrimoine de Pays : organisée par la Fnassem.

Chaque année au mois de juin, la Journée du Patrimoine de Pays sensibilise le public à la sauvegarde du patrimoine bâti et paysager (non-protégé au titre des Monuments historiques) en proposant près de 1 500 animations partout en France.

La Journée du patrimoine de pays fête ses 10 ans sur le thème «Rues et chemins». Contact : Anne Le Clésiau - Tél. : 01 41 18 50 70
jpp@associations-patrimoine.org / www.journeedupatrimoinedepays.com

JUILLET

1er juillet 2007

Fête des tracteurs : 50^e anniversaire du tracteur SOM 40

de 10h à 18h. Mise en route et exposition d'une vingtaine de tracteurs SOMECA devant le Compa. Présentation de la dernière restauration de l'atelier du musée : le tracteur le Percheron qui sera exposé avec un LANZ 25. Bourse d'échange et de vente de documents, jouets et maquettes. Entrée gratuite. - Conservatoire de l'agriculture - Le Compa - Pont de Mainvilliers - 28000 Chartres
Contact : Tél. : 02 37 84 15 07 - Fax : 02 37 36 55 58
Mail : communication@lecompa.com - www.lecompa.com

10 juillet au 16 septembre 2007

Exposition : Photographies autochromes de Bretagne (1907-1929)

Le centenaire de l'autochrome est l'occasion de revenir sur la manière dont les photographes en possession de ce nouveau mode d'expression ont représenté la Bretagne entre 1907 et 1929.

Salle Anita Conti - Les Champs Libres -10, cours des Alliés - 35039 Rennes.
Contact : contact@leschampslibres.fr - Tél. : 02 23 40 66 00
www.leschampslibres.fr

22 Juillet 2007

Fête des battages : Moissons à l'ancienne et batteuse mécanique.

Fabrication et dégustation de pain et de spécialités locales. Balades en charrette. A partir de 14h30 - Écomusée du Marais Breton-Vendéen
Le Daviaud - 85550 La Barre-de-Monts
Tél. : 02 51 93 84 84 - Fax : 02 51 49 26 70 - Mail : info@ecomusee-ledaviaud.com

AOÛT

10 août 2007

En avant la distillation ! Comme chaque année l'Écomusée distillera la lavande fine, la vraie lavande, cueillie à près de 2 000 m d'altitude. Ferme de Bertrik à Puget-Rostang à partir de 10h. Écomusée du Pays de la Roudoule
06260 Puget-Rostang. Contact ecomusee.roudoule@wanadoo.fr
Tél. : 04 93 05 07 38 - Fax : 04 93 05 13 25.

15 août 2007

Fête du Cheval percheron : animations, démonstrations, conférences, marché artisanal...

de 10h à 18h30 - Écomusée du Perche
Tél. 02 33 73 48 06 - www.ecomuseeduperche.free.fr
Écomusée du Perche - Prieuré de Sainte-Gauburge - 61130 Saint-Cyr-la-Rosière

SEPTEMBRE

2 septembre 2007

Journée jardin : découverte des légumes anciens avec dégustation, 10h à 18h

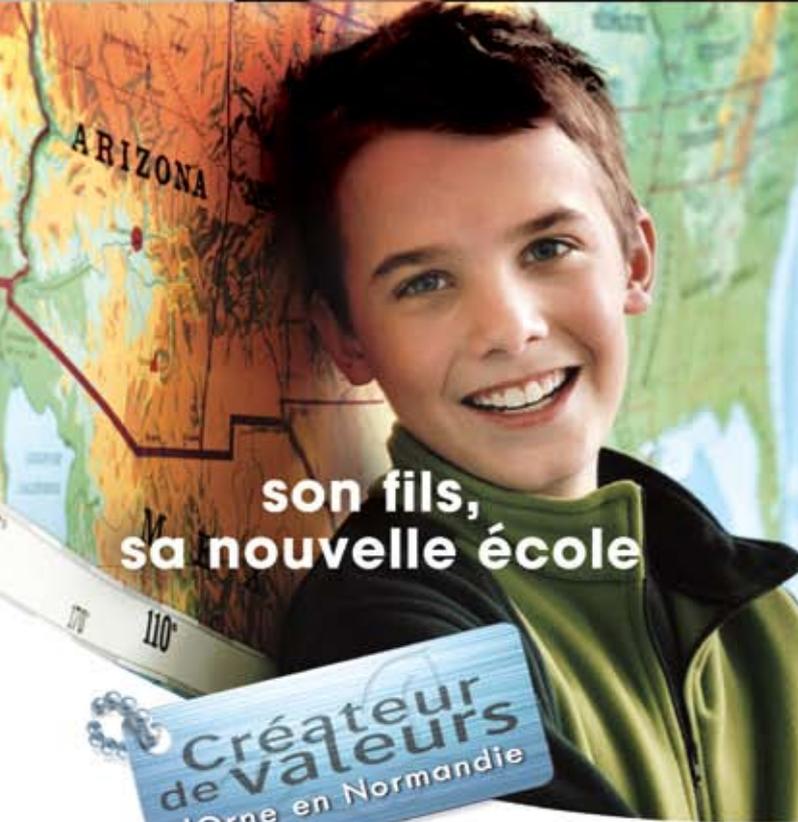
Écomusée du Perche - Tél. 02 33 73 48 06 - www.ecomuseeduperche.free.fr
Écomusée du Perche - Prieuré de Sainte-Gauburge - 61130 Saint-Cyr-la-Rosière



**Etienne aime
sa nouvelle entreprise**



**sa femme,
son nouveau poste**

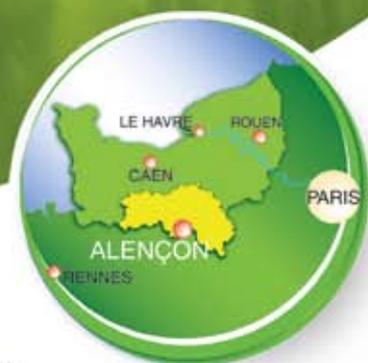


**son fils,
sa nouvelle école**



**Toute la famille
aime sa
nouvelle
vie...**

**Créateur
de valeurs**
L'Orne en Normandie



L'accessibilité du territoire à proximité de Paris, la fiscalité maîtrisée, l'offre foncière adaptée aux besoins des entreprises, l'accompagnement et le conseil aux entreprises, le cadre de vie préservé offrent de réelles opportunités pour ceux qui cherchent à concilier épanouissement professionnel et qualité de vie.

l'Orne en Normandie
Là où la vie s'épanouit votre entreprise aussi...

www.ornedevveloppement.com
Tél. : 02 33 28 76 75



Avancer, c'est notre nature